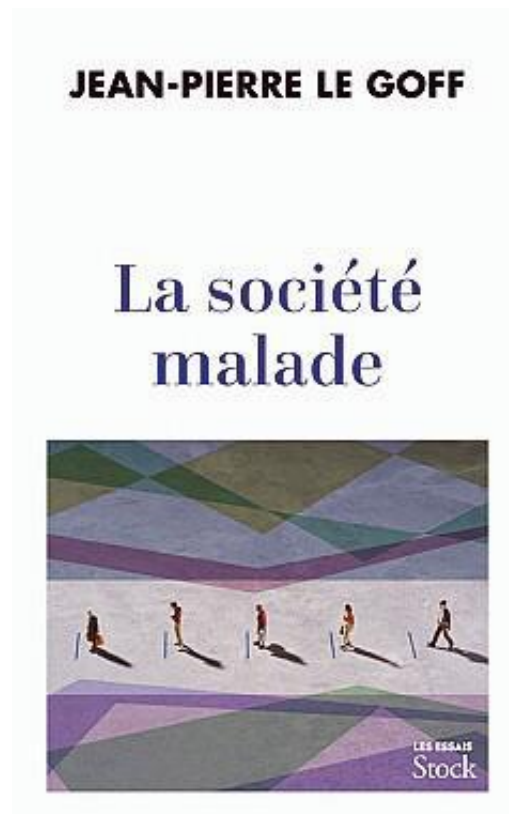


DÉBATS

# Jean-Pierre Le Goff : « La campagne de la surenchère et de la confusion »

LA SOCIÉTÉ MALADE Comment la pandémie nous affecte. Jean-Pierre Le Goff, Stock, 280 p., 18,50 €

JEAN-PIERRE LE GOFF VINCENT TRÉMOLET DE VILLERS



**LE FIGARO.** - Comment percevez-vous la façon de faire de la politique dans cette période préélectorale ?

**Jean-Pierre LE GOFF.** - Comme un vaste tourbillon qui s'accélère et fait tourner la tête sans trop savoir où l'on va. L'agitation dans tous les sens, la recherche de la visibilité médiatique maximum, l'accumulation d'annonces et de recettes (avec ou non des chèques provisionnés

à l'appui), les réponses à tout avant même que les questions ne soient posées... ne sont pas propres au président Macron, mais concernent, peu ou prou, les candidats déclarés ou non. Tout cela prend des allures d'un jeu d'enchères au « qui dit mieux ou qui dit plus ? », avec des offres et des discours adaptés aux différentes catégories de la population et aux victimes de toutes sortes comme autant de clientèles qu'il s'agit de fidéliser ou de conquérir dans un marché instable et fortement concurrentiel.

Cette agitation est accompagnée d'une multitude de sondages et de commentaires qui suivent en direct et en continu la « course à la présidentielle », dissèquent le moindre propos et comportement des candidats, évaluent leurs chances et leurs cotes dans l'opinion. Dans les années 1990, Les Inconnus avaient parodié jusqu'à l'absurde cette frénésie des sondages dans un sketch : « *À la question quel temps fera-t-il demain ? Vous avez répondu "Oui" à 46 %, "Non" à 52 % et sans opinion à 2 %.* » Tout cela ne constitue pas le tout de la compétition électorale dans les sociétés démocratiques, mais il est urgent de passer à autre chose.

### **La société médiatique peut-elle être comparée à une grande machinerie qui sature l'espace mental ? Est-elle selon vous le reflet des préoccupations des Français ?**

La médiasphère, pour reprendre l'expression de Régis Debray, s'emballa. Nous vivons dans un monde où le réel et le virtuel, le fait et le commentaire, l'événement et l'anecdotique, l'individualité et l'image de soi s'interpénètrent à un tel point qu'il est devenu plus difficile de faire la part des choses. Prendre de la distance pour avoir des « idées claires et distinctes » dans un magma et un flux communicationnel dont le débit s'accélère et sature l'espace public ne va pas de soi.

C'est dans ce sens que je parle de l'existence d'une « bulle » qui intègre d'emblée les faits et les événements dans une masse d'images, de mots, de commentaires, de débats et de polémiques à n'en plus finir. Le tout constitue un univers flottant qui crée un sentiment d'irréalité par rapport à la vie quotidienne et aux préoccupations des citoyens ordinaires. Dans cette « bulle », beaucoup peuvent vivre, commenter, débattre et polémiquer dans l'entre-soi en continuant de se croire le centre du monde sans que cela change quoi que ce soit à la réalité.

Cette « bulle » a fonctionné presque à l'état pur pendant le premier moment de la pandémie et du confinement. Certains journalistes et intellectuels critiques continuent de raisonner à ce propos en termes de domination, de manipulation, voire de totalitarisme version « Big Brother », sans comprendre à quel phénomène nouveau nous avons affaire et quels défis il pose au fonctionnement démocratique.

## Comment décririez-vous ces défis nouveaux ?

Pour le dire de façon schématique, cette « bulle » communicationnelle ne joue pas le même rôle que la propagande politique et idéologique telle qu'on a pu la connaître dans le passé. Elle s'en distingue par sa structure d'ensemble qui n'a rien de fixe, de rigide et de cohérent. Elle mélange et « mouline » au contraire de multiples points de vue et donne l'image d'un monde chaotique et morcelé qu'il paraît vain de chercher à comprendre globalement et encore plus d'agir significativement sur lui. Autrement dit, le fonctionnement global de cette machinerie n'agit pas par effet d'adhésion en profondeur mais par effet de déstabilisation, comme un grand zapping permanent qui donne le tournis.

Chacun peut alors se tourner vers sa « chaîne d'opinion » préférée avec ses journalistes militants et partisans, échanger sur les réseaux sociaux avec ses « amis » et les autres membres de sa communauté d'appartenance pour retrouver et partager une « vérité » qui correspond à ses propres croyances et opinions. Désorientation d'ensemble, repli sur soi et refuge communautaire vont de pair face à un monde incompréhensible et un avenir indiscernable.

Cela ne signifie pas que les médias audiovisuels ne jouent plus un rôle d'information ; nombre de débats structurés peuvent nous aider à mieux comprendre le monde. Mais trop d'informations saturent et tuent l'information ; il en va de même pour les débats et les polémiques à répétition (toujours les mêmes, à quelques variantes près) qui finissent par lasser l'opinion. Le « débat intellectuel » qui fonctionne de plus en plus à la réactivité et à l'engagement partisan peut lui-même se trouver aspiré par l'essoreuse à idées et la course à la visibilité.

Les réseaux sociaux s'intègrent dans cette machinerie avec les « dérapages » verbaux plus ou moins contrôlés et recherchés comme facteurs de distinction, les chasses aux sorcières et les lapidations, les oppositions entre « groupes de pression », « communautés » ou « tribus » les plus divers... Beaucoup de réactions se jouent « le nez dans le guidon » d'un présent toujours changeant et perpétuellement le même dans sa mise en scène et sa promotion avec la course à la visibilité et à l'audimat comme critère d'évaluation.

Il existe une prise de conscience de ce fonctionnement et de ses effets délétères parmi les responsables et les journalistes. Mais à vrai dire, il y a fort à faire pour rompre avec ces mécanismes, dans la mesure où ceux-ci intègrent et amplifient un certain état des mœurs et d'insignifiance dans un pays qui s'agite et se divise sans plus trop savoir d'où il vient et où il va.

## **La conversation civique est-elle condamnée à devenir un affrontement de tous contre tous ?**

Elle est en tout cas devenue plus difficile quand les polémiques s'exacerbent, quand chacun est censé avoir un avis sur tout et sommé de choisir son camp, y compris dans les « dîners en ville ». Inutile dans ce cas d'écouter, de prendre la peine de distinguer les idées et de développer des arguments. Il s'agit de « marquer le coup », de « briller » et de « gagner » contre l'adversaire en jouant sur la dénonciation, la posture morale et les bons sentiments qui l'emportent aisément. La période électorale, particulièrement propice aux affrontements et aux clivages partisans, ne va pas arranger les choses.

Rompre avec une telle logique suppose de prendre le recul et le temps nécessaire à la réflexion pour se forger en toute liberté son propre point de vue. Cette exigence peut paraître idéaliste face à l'activisme et au stress qui règnent dans les différents domaines d'activité. Reste à savoir à quoi l'on tient et ce que l'on entend malgré tout défendre « contre vents et marées ».

Mais la conversation civique et le débat intellectuel ne sont pas seuls en cause. C'est l'efficacité même de la parole politique dans cette « bulle » communicationnelle qui est en question. Pour une bonne partie de la population qui en a assez des grands discours généraux, des incohérences et du divorce entre la parole et les actes, c'est l'intérêt même de discuter encore et encore qui fait défaut, dans la mesure où depuis des années cela ne change rien ou pas grand-chose à sa propre situation.

## **Que vous inspire le phénomène Zemmour ?**

Éric Zemmour a réussi jusqu'à présent à occuper le centre de l'attention en faisant valoir des maux bien réels trop longtemps sous-estimés et mis sous le boisseau. Il exprime sans ambages et brutalement ce que beaucoup pensaient sans oser le dire publiquement face à un politiquement correct désormais en question. Ses idées accrochent les ressentiments et les rancœurs accumulés depuis des dizaines d'années contre les dénis concernant l'immigration, l'islamisme, l'insécurité, contre le gauchisme culturel, contre les politiques de fuite en avant de la construction européenne...

Face à une déculturation historique, il monte en exergue des faits et des situations pour les intégrer dans une vision de l'histoire de France taillée à coups de serpe qui est comme l'image inversée de l'histoire pénitentielle et éradicatrice d'une « cancel culture » qui suscite un « ras-le-bol » dans la population. Il réveille les restes d'un courant antirépublicain qui croit avoir trouvé une nouvelle fois le sauveur de la France.

Ses propos provocateurs et scandaleux, entre autres sur Pétain et les juifs, sur les parents des enfants assassinés par Mohamed Merah, sur l'affaire Dreyfus, suscitent à juste titre l'indignation, mais le replacent à chaque fois au centre de l'attention médiatique et des réseaux sociaux, relançant les polémiques autour de ses idées et de son nom. Comme si nous n'avions d'autre choix qu'entre le retour d'un courant réactionnaire et un politiquement correct qui n'en finit pas. Zemmour est d'autant plus à l'aise pour se placer au centre de la machinerie médiatique qu'il en connaît de l'intérieur les mécanismes.

En concurrence avec Marine Le Pen, il accentue les divisions du pays dans une optique nationaliste revancharde et chauvine qui, si elle devait triompher, enfoncerait un peu plus le pays dans le chaos. Éric Zemmour est un nouveau symptôme du malaise français et en aucun cas une solution.

### **Que vous inspire la fièvre woke ?**

Le wokisme comme d'autres idéologies plus ou moins nouvelles a été promu en France par des groupes de pression minoritaires avec la connivence de journalistes militants et de responsables dont le courage a fait défaut. La critique sans concession du wokisme, de la « cancel culture », du racialisme, mais aussi du néoféminisme, de la théorie du genre... qui entend opérer une rupture radicale avec notre héritage politique, culturel et anthropologique est indispensable. Il importe particulièrement de comprendre comment, en France, on a pu en arriver là, sur quel état intellectuel et sociétal ces idéologies ont pu se greffer. Mais les polémiques qu'elles suscitent et relancent constamment peuvent finir par tourner en rond dans un entre-soi intellectuel et journalistique, et nourrir la machinerie des médias et des réseaux sociaux.

La question aux allures métaphysiques : « Qu'est-ce que l'intersectionnalité ? » peut sans doute donner lieu à des considérations sophistiquées ou à des colloques, mais elle n'intéresse qu'un milieu restreint. Pour nocives que soient ces idéologies et malgré la place qu'elles occupent, la France entière ne vit pas sous leur emprise. Celle-ci me paraît disproportionnée et en décalage par rapport aux préoccupations d'une majorité des Français qui ont d'autres soucis en tête. Elle ne saurait non plus faire oublier ou secondariser les enjeux géopolitiques et les risques de guerre qui nous confrontent à un réel inquiétant.

### **Votre constat d'ensemble peut apparaître pessimiste et sans issue...**

Pessimiste, ou lucide ? J'espère en tout cas que la campagne électorale ne se limitera pas à une concurrence d'« éléments de langage », de recettes et de mécanos, de propositions

démagogiques ou de formules chocs dans la « pêche aux voix ».

Développer une vision de la France, au sein d'une Union européenne mal en point, qui puisse recréer une unité et un élan national, cela n'a rien d'évident dans un pays morcelé et désorienté. Cette situation renvoie à un terreau social, éducatif et sociétal dégradé depuis longtemps. La reconstruction ne se fera pas en un jour par la magie du verbe et de l'élection présidentielle.

Reste que celle-ci demeure un moment démocratique essentiel, pourvu que les candidats présentent des projets politiques clairs, crédibles et cohérents avec « une certaine idée de la France » qui lui permette de retrouver la confiance en elle-même et de surmonter ses divisions. Bien malin celui qui peut prédire avec certitude ce qui arrivera dans les prochains mois.

entretien



